

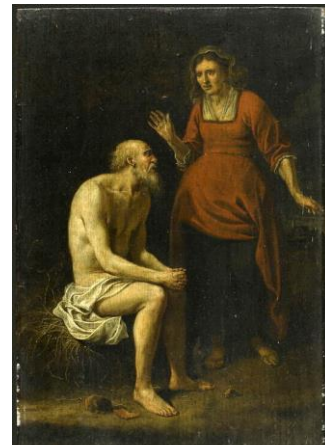
Prédication du jour

Le texte biblique de ce dimanche se trouve en Job 2, 1 à 13.

L'histoire de Job est certainement née des questions infinies que le problème du mal et de la souffrance pose à l'humanité. C'est une caractéristique humaine de s'interroger sur le sens de l'existence, mais aussi sur Dieu et sur nous-mêmes.

Le Livre de Job dans la langue originale, est presque entièrement écrit en vers. Il fait partie des livres poétiques et sapientiaux de la Bible. L'histoire est située dans un pays fabuleux du Moyen-Orient. Job, un vrai croyant, un homme vertueux, d'abord riche et heureux, puis subitement frappé par le malheur, il perd ses fils, ses biens.

Il va aussi être affligé dans sa santé par une « méchante maladie de peau ». Pour le comble, il sera même, semble-t-il, chassé de sa maison par sa femme, qui lasse de cet homme à cause de sa foi indéfectible finit par s'écrier : **9« Vas-tu persister dans ton intégrité ? Maudis Dieu, et meurs ! »** Job lui répond **10« ...Tu parles comme une femme insensée. Quoi ! nous recevons de Dieu le bien, et nous ne recevons pas aussi le mal ! »**



Restant fidèle à Dieu malgré tous ses malheurs, Job va se réfugier sur un tas de cendres.

Comment en est-on arrivé là ? L'histoire commence par un dialogue entre Dieu et Satan. Dieu loue la fidélité de Job. Satan prétend que si Job est fidèle, c'est parce que Dieu le protège, lui, sa famille et ses biens. Mais si on devait toucher à ce qu'il possède, et pour sauver sa peau, il rejetterait Dieu. C'est ainsi que Dieu dit à Satan : **6« Eh bien, tu peux disposer de lui, mais non pas de sa vie. »**

Job n'a plus d'avenir. De l'homme riche, puissant et serein qu'il était, il se retrouve soudain totalement abandonné, pauvre et seul.

L'histoire reflète une réalité que chacun a pu expérimenter : il y a toujours "un Satan" qui sème la confusion et la suspicion, mais on retiendra que Dieu fait confiance à Job.

Dans sa réaction, Job montre que sa spiritualité n'en est pas affectée : **(1, 21) « Je suis sorti tout nu du ventre de ma mère, je retournerai nu au ventre de la terre. Le Seigneur a donné, le Seigneur a repris. Il faut continuer de remercier le Seigneur. »**

Trois amis de Job viennent le consoler. Selon eux, il doit reconnaître que ses malheurs et sa souffrance ne peuvent être que mérités et voulus de Dieu car le Seigneur est juste et bon.

Surgit même un 4^{em} personnage avec de nouveaux arguments pour le convaincre encore de sa culpabilité.

Dans la vie de tous les jours, il y a des situations qui nous amènent à expérimenter le mal et la souffrance. Au milieu des larmes, de la colère, de la détresse, vient cette terrible question : Pourquoi Dieu permet-il cela ? Cette question tend à déchirer la foi. La raison seule ne suffit pas pour y répondre.

Partout dans le monde, des gens se demandent : pourquoi Dieu permet-il cela ? Face à la destruction de la maison par la guerre ; face aux conséquences d'un tremblement de terre ; face à la maladie d'un membre de la famille ; face à un attentat. On a le sentiment que toute souffrance est en contradiction flagrante avec l'idée que Dieu tient le monde entre ses mains.

Pourquoi Dieu permet-il cela ? Cette plainte peut conduire aussi à se demander s'il y a vraiment un Dieu -ou si nous, les humains, sommes laissés à l'abandon. Le malheur apparaît comme une contradiction à l'existence de Dieu.

Les contradictions ne sont pas des preuves contre Dieu. Elles nous mettent au défi de continuer à le chercher. Dans cette recherche, nous pouvons reformuler la question : est-il possible que Dieu et la souffrance, que Dieu et le mal co-existent dans le monde ?

Beaucoup de souffrances surviennent aussi parce que les gens se traitent mal les uns les autres. Parce qu'ils sont égoïstes. Parce qu'ils ne prennent pas leurs responsabilités. Parce qu'ils se sont laissé séduire par la réussite, le pouvoir, l'appât du gain. Nous avons vu, dans l'évangile, comment Jésus lui-même fait face à toutes les tentations orchestrées par Satan.

Le malheur et la souffrance sont-ils mérités comme le disent les amis de Job ? Depuis la nuit des temps, le raisonnement humain est toujours le même : la personne en souffrance, on la juge et on l'estime coupable. Le malheur, quel qu'il soit, doit forcément avoir une cause, un responsable qu'il s'agit d'identifier : *Qui a péché ?* (Jean 9, 2) demandent les disciples à Jésus face à un aveugle-né.

La Bible elle-même a pu servir à cautionner ce réflexe. Certains textes n'hésitent pas à reconnaître un lien possible. Une maladie ou une infirmité peut être ressentie comme la conséquence d'une faute (Psaume 38). Inversement, la piété et l'honnêteté sont données comme la voie naturelle vers le bonheur (Proverbes 10).

L'expérience vient souvent contredire ces affirmations un peu faciles. Il existe aussi des méchants à qui tout réussit. Des gens que l'on considérerait comme justes doivent malgré tout subir de lourdes épreuves.

Job s'est révolté contre les fausses évidences. Malgré l'insistance de ses amis pour l'obliger à faire son mea culpa, il a continué de croire en un Dieu différent, qui ne se laisse pas enfermer dans une logique de rétribution des bonnes et des mauvaises actions. Et l'histoire se termine bien pour lui.



Si Dieu se trouve impliqué dans le problème du mal, ce n'est pas comme on pourrait le penser. Loin d'en être à l'origine, il s'offre à en devenir le chemin d'espérance. Derrière le chemin de croix du Christ, qui a connu la souffrance et une mort cruelle, un monde nouveau s'est ouvert.

Dieu n'est pas caché derrière nos « parce que » qui veulent expliquer le mal, mais il se faufile à l'intérieur des situations difficiles « en vue d'autre chose » que chacun est appelé à découvrir.

En général, il ne sert à rien de regarder en arrière, car le passé ne peut pas être modifié. Au contraire, le sens possible est forcément en avant, là où il reste encore de la place pour un changement que nul ne pourrait prévoir.

Dans ce monde souvent envahi par les ténèbres, Dieu a fait briller une lumière : Jésus-Christ, son message d'amour et de paix.

Amen.

Pasteure Véronique SPINDLER

Illustrations :

Page 1 – *Job raillé par sa femme*, David Ryckaert, 17^{em} s., Musée du Louvre

Page 2 – *Job à l'épreuve de sa femme et ses trois amis*, Gérard Seghers en collaboration avec Peter Paul Rubens, 17^{em} s., Galerie Nationale de Prague